

## Curriculum de sa maladie

Privé de la parole par l'ablation de ses cordes vocales, éprouvant de terribles troubles respiratoires, Louis Dumur s'affaiblit rapidement au début de l'année 1933. Dans cette situation désespérée, il décide d'écrire le « Curriculum de ma maladie ». Il fait l'historique de sa maladie sans en taire les détails ni les soins qui lui ont été prodigués et les effets qu'il en a ressentis. Les feuillets du « Curriculum de ma maladie » sont peut-être les dernières pages qu'a écrites Louis Dumur. Ils reflètent un Louis Dumur lucide et qui regarde la mort en face. »

Mercredi 29 mars 1933

« A cinq heures et demie, retour de Vallette. La clinique ne garde pas Dumur. Elle n'accepte pas d'obsèques chez elle. Il fallait s'y attendre. La mise en bière aura lieu ce soir. Demain matin à 6 heures, on emportera le corps dans un dépôt, du côté de Saint-Ouen. Il sera amené au *Mercur* vendredi matin à onze heures. Exposition d'une heure sous la porte. A midi, départ du convoi. Où se fera l'enterrement ? Cela reste à décider au frère. Vallette est pour Montparnasse. Il trouve que cela convient à Dumur : Montparnasse coûte 11.000 francs. Pas besoin de caveau. En pleine terre. Une simple pierre par-dessus. Avec les autres frais, environ 25.000 francs. Aller à Thiais représenterait une économie médiocre. Maurice Dumur n'a rien à objecter. C'est Dumur qui paiera. On prendra sur l'argent qu'il laisse. (Paul Léautaud, *Journal littéraire*, 2, p. 1254)

« Mercredi 29 mars 1933.

Je demande à Vallette quel aspect il a trouvé à Dumur, il me dit : « Furieux, révolté, il n'y a pas d'autre mot. L'air d'un homme qui ne s'attendait pas à la mort et qui a trouvé cela un peu fort. Furieux absolument. L'air que nous lui avons vu souvent quand quelque chose ne lui plaisait pas. Pas du tout cette sérénité qu'on voit, généralement

aux morts. L'air à cran, comme un homme absolument mécontent. » Il a ajouté : « Complètement exsangue. Blanc, blanc !... »

Il me dit encore : « Je me suis rappelé le mot de Guise en le voyant. « Je l'ai trouvé si grand !... Dumur était grand. Mais mort, encore plus. » (Paul Léautaud, *Journal littéraire*, 2, p. 1255)